

## Troisième dimanche de l'Avent

**Lectures : So 3, 14-18a ; Ph 4, 4-7 ; Lc 3, 10-18**

« Que devons-nous faire ? » Comme les foules qui venaient se faire baptiser par Jean, nous voulons faire la volonté de Dieu, mais nous ne savons pas toujours ce qu'il attend de nous. La liturgie de l'Église nous répond aujourd'hui : *Gaudéte*, réjouissez-vous ! Voilà ce que Dieu attend de nous : la joie. Non pas une joie insouciant ou frivole, pas même nécessairement une joie sensible, mais la joie profonde de l'Avent, qui naît de la certitude que le Seigneur vient.

Le Seigneur qui vient, Jean-Baptiste nous le décrit sous les traits d'un moissonneur : « Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas ». Ce moissonneur apparaît ailleurs dans les évangiles sous les traits d'un maître de maison, d'un roi, d'un époux, et même d'un voleur ! Mais sous ces divers costumes, c'est toujours du même personnage qu'il s'agit : c'est le Christ revenant dans sa gloire à la fin des temps pour juger les nations.

Sans doute l'évocation du feu qui ne s'éteint pas suscite-t-elle en nous la crainte. Pourtant, ce n'est pas ce sentiment que la liturgie de l'Église veut raviver en nous en ce dimanche. Pour saint Luc, c'est la Bonne Nouvelle que Jean-Baptiste annonce à travers l'évocation du moissonneur divin. C'est la Bonne Nouvelle, car le Seigneur vient pour établir son règne, en détruisant le mal et en faisant entrer ses serviteurs fidèles dans sa propre joie.

Dès maintenant, l'espérance nous établit dans la joie sereine dont nous a parlé saint Paul. Elle est une anticipation et comme un avant-goût de la joie du ciel. C'est la joie qui s'appuie sur la conviction que la victoire de Dieu est acquise, et que rien ne peut nous arriver qui la remette en cause. C'est la joie qui vient de la certitude qu'elle est exaucée, la prière que nous formulons si souvent dans le Notre Père « Que ton règne vienne ».

Notre joie doit être d'autant plus vive qu'en réalité, le Seigneur est déjà venu ! Lui, le moissonneur, lui le roi qui juge les nations, il est venu comme un voleur, en se cachant sous les traits d'un petit enfant dans une crèche. Il a voulu prendre sur lui la faiblesse d'un enfant, et d'un enfant pauvre, dont les parents ne trouvent pas même où se loger. Lui, dont Jean-Baptiste n'est pas digne de défaire la courroie des sandales, il a choisi de déposer lui-même ses vêtements pour laver les pieds de ses disciples.

Et c'est de cette manière qu'aujourd'hui encore il est là au milieu de nous. C'est dans nos pauvretés qu'il règne. Lorsque nous accueillons l'un de ces petits qui sont désormais ses frères, c'est lui que nous accueillons. Lorsque nous partageons avec celui qui n'a pas de vêtements, lorsque nous faisons de même avec celui qui n'a pas de quoi manger, comme nous le demande Jean-Baptiste, c'est avec le Seigneur que nous partageons, c'est à lui que nous rendons hommage.

Bien plus, si nous-mêmes nous n'avons pas de vêtement, si nous-mêmes nous n'avons pas de quoi manger, si nous-mêmes nous sommes affligés et nous pleurons, si nous-mêmes nous sommes persécutés, alors heureux sommes-nous, car nous sommes unis au Seigneur. Soyons dans la joie et l'allégresse, car nous régnons avec lui. C'est alors qu'elle se réalise vraiment, la prophétie de Sophonie : « Réjouis-toi, de tout ton cœur bondis de joie, fille de Jérusalem, car le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi ». Nous n'avons plus désormais à craindre le malheur, car le Seigneur l'a transformé en semence de bonheur et de joie.

Réjouissons-nous, nous qui sommes des publicains et des soldats, qui exigeons si souvent plus que ce qui nous est fixé et ne savons pas nous contenter de notre solde, qui si souvent accusons autrui à tort et lui faisons violence, au moins en parole. Réjouissons-nous, car nous savons désormais ce que nous devons faire. Réjouissons-nous, car nous n'avons pas à aller jusqu'au Jourdain pour nous faire baptiser dans l'eau par Jean. Celui qui nous baptise est plus fort que Jean : c'est lui qui vient à nous. Il vient pour nous baptiser dans l'Esprit-Saint et le feu. Il vient à nous dans les pauvretés de nos frères, et dans les nôtres propres. C'est de la paille de nos pauvretés, qu'il fait jaillir en nous le feu de l'Esprit-Saint, le véritable feu qui ne s'éteint pas. Demandons-lui de brûler nos égoïsmes et la dureté de notre cœur, et qu'il vienne dans notre cœur, comme l'époux dans la chambre nuptiale.